

Lettre circulaire 6

Vu l'étourderie de votre serviteur, le journal de bord est resté dans la salle de bain de Caluquembe et ainsi nous n'avons pas pu vous faire parvenir cette lettre aussi rapidement que prévu !

Les premiers nuages, annonciateurs de la saison des pluies qui s'approche, rappellent aussi que notre séjour va sur sa fin nous essayons déjà de nous faire à l'idée que dans 3 semaines nous nous retrouverons à Genève. Puisque nous en sommes à ce sujet nous vous rappelons que nous quittons Luanda le jeudi 30 septembre à 22h40 pour arriver à Genève le vendredi 1^{er} octobre à 10h20 par un vol TAP en provenance de Lisbonne. Mais revenons à la journée du...

Jeudi 26 août

Journée de repos. Jusqu'à midi nous préparons un copieux repas avec une jambe de notre fameuse chèvre et le lapin qui s'est heureusement trouvé sur notre route hier soir. Ce sera un véritable régal ! Entre la nuit et le jour la température varie entre 30 et 40 degrés ce qui est parfois éprouvant, alors pour se remettre et pendant que les toubibs font quelques consultations, nous allons nous plonger dans le Cunene malgré les crocodiles !



C'est sensass ! Papy et Jean-Pierre qui nous ont rejoints font même une traversée d'une rive à l'autre tandis que les autres préfèrent une pirogue plus ou moins stable. Sauf un ami africain qui veut suivre les Bréchet père et fils. Malheureusement à quelques mètres du bord il se met à paniquer et il est sauvé in extremis !

Vendredi 27 août

On remballer en vitesse et nous voilà repartis, entassés dans notre Land Rover comme dans une boîte de sardines. Ce matin nous longeons le Cunene. C'est un paysage féérique qui se déroule devant nos yeux. Des centaines d'oiseaux traversent le ciel d'azur. Ici des singes jouent dans un arbre, là des hérons et des ibis viennent prendre leur café matinal à l'étang du coin. Au loin on aperçoit quelques impalas.

À midi nous arrivons à l'hôpital catholique de Chiulo. Cinq sœurs irlandaises s'occupent de cet hôpital d'une centaine de lits, une léproserie, un sanatorium et de plusieurs dispensaires dans les environs. Pendant trois heures nous visitons les lieux. C'est très propre et très bien tenu. Il faut dire qu'elles travaillent avec des gens qui ont l'habitude de se laver (Humbis), ce qui n'est pas toujours le cas à Caluquembe. Le système des hôpitaux missionnaires catholiques état phénomène assez nouveau. De fait ils ont suivi l'exemple des protestants et touchent de fortes subventions de l'Etat portugais.

À 15h on nous sert un repas formidable et c'est l'occasion d'assouvir notre appétit fortement mis à l'épreuve ! Pour terminer cette journée œcuménique, nous atteignons le soir le village de Vao de Pembe. Les Caoamatous qui se réunissent ici célèbrent le culte luthérien. Mes amis, quelle réception ! Les jeunes filles du village sur leur trente-et-un nous interprètent magistralement plusieurs cantiques africains. C'est splendide. On nous a préparé une chambre à manger et une chambre de bain ! Tout de suite les médecins sont au boulot pour réparer les petits bobos. Il y a aussi eu plusieurs cas de méningites ces derniers temps dans toute la région.

Au crépuscule nous avons une rencontre autour du feu. À nouveau la chorale s'exécute. Malheureusement ici nous ne pigeons plus grand-chose car leur langue est trop différente de l'umbudu parlé et compris par certains d'entre nous. Comme à Caimoni hier soir Monique raconte l'histoire du petit singe Toto d'après les fables du Dr Paul White. Papy dit aussi quelques mots : il se fait traduire tant bien que mal. Nous chantons en trio, puis nous apprenons quelques chants aux nombreux enfants qui sont présents. On peut lire la joie qui illumine tous leurs visages, et pendant longtemps encore les harmonies des chants s'élèvent dans la nuit africaine.

Samedi 28 août

C'est avec beaucoup de peine que nos amis nous laissent repartir et c'est aussi avec regret que nous les quittons si rapidement. C'est dommage que le pasteur Noé ait été absent : il paraît que c'est un homme passionnant. C'est vraiment une église tout à fait isolée, à plusieurs centaines de kilomètres de toute autre communauté évangélique. La plupart des jeunes gens d'ici partent pendant plusieurs années travailler dans les mines de l'Afrique du Sud. Ils reviennent en général avec de beaux habits pour la famille. Les femmes portent des petits bonnets en laine tout à fait originaux elles sont aussi très bien vêtues. Avant de repartir, Papy fait encore une petite intervention chirurgicale : il fallait enlever un petit morceau de bois planté dans la jambe d'une fillette, et ceci sans anesthésie, la pauvre ! Puis nous mettons le cap sur les chutes du Ruacana à 150 kilomètres de là.



En route nous faisons une halte sur les bords du Cunene pour le pique-nique et une petite sieste bien méritée après toutes ces secousses. Le coup d'œil sur les chutes en vaut la peine, même si pendant la saison sèche le débit n'est pas très impressionnant. C'est beau de voir cette eau s'engouffrer dans des gorges sauvages après plus de 100 mètres de chute.

Un peu plus loin, nous nous installons sur une plage de sable pour la nuit. On réussit à s'ensabler quelque peu mais il suffit de mettre la traction sur les 4 roues pour s'en tirer. Encore faut-il trouver le bon levier !!!

Dimanche 29 août

Cette nuit à la belle étoile a été très agréable, nous avons eu moins froid et dès les premiers rayons du soleil, la température s'élève rapidement. Nous sommes entourés par un troupeau de pintades qui reviennent de leur toilette matinale !

Après avoir tiré la Land-Rover de sa mauvaise posture, et après que Jean-Pierre ait décapité une nouvelle poule, nous avons un moment de culte. Puis, pour la Xème fois nous chargeons la voiture. Nous commençons vraiment à prendre la main et chaque jour cela va un peu plus vite : Jean-Pierre met chaque chose à sa place à l'arrière, Maurice fixe les sacs et les poules sur le toit et Marie-Claude les soutient moralement !

Il fait une chaleur torride et desséchante. Nous sommes obligés de faire de nombreuses haltes pour nous désaltérer et nous réhydrater : aujourd'hui nous avons ingurgité au moins 2 litres d'eau chacun. Nous nous engageons sur une piste qui longe le Cunene. Le paysage qui s'offre à nos yeux est de nouveau de toute merveille : au milieu de la sécheresse, un ruban bleu se déroule dans lequel se mirent arbres et palmiers d'un vert éblouissant. Malheureusement nous devons bien vite rebrousser chemin car la voiture penche dangereusement et nous n'avons pas envie de prendre un bain forcé. Nous quittons donc le Cunene pour remonter vers le nord. La nuit tombe déjà et nous n'avons fait qu'une soixantaine de kilomètres. Il faut que nous avons encore une centaine si nous voulons arriver à Sa da Bandeira demain soir.

Tout à coup un *pschhhht* sonore se fait entendre : c'est la crevaison ! Jean-Pierre et Maurice se mettent à l'ouvrage et en une demi-heure tout rentre dans l'ordre. Cependant il a fallu utiliser deux crics tellement la voiture est chargée. Peu après nous installons notre camp pour la nuit. Nous sommes tellement fatigués que la plupart vont se coucher sans manger.

Lundi 30 août

ce matin pas de toilette, car l'eau est rare. On préfère la garder comme boisson. sur notre route aujourd'hui nous rencontrons des représentants de plusieurs tribus, des Shimbass, des Kahavonas, des Gamboes et des nDimbas.



Ils se distinguent par leur coiffure surtout. Tous ces gens se rendent à la *loga* pour vendre qui une poule, qui du maïs. Avec cet argent ils achètent souvent de l'alcool : c'est une de ces choses qui ont été importées par les Européens (et ils savent en profiter) ! Le but de notre promenade de la matinée : des puits.

Malheureusement pour nous, heureusement pour les Africains, des systèmes plus perfectionnés ont été installés depuis peu. Quant à nous, après une nuit de réflexion, nous avons pris la décision communautaire de nous rendre à l'invitation du docteur Foster de Cavango. Lorsque nous arrivons à Caluquembe, nous constatons que la famille s'est agrandie de deux chiots tout noirs !

Mercredi 1^{er} septembre

Nous avons à peine le temps de souffler puisqu'à 13h nous prenons la carrera pour Nova Lisboa. Quant à Mamy, elle quitte la station demain pour aller animer un camp de femmes. Le bus est en retard car, en route, une de ses vitres avant a été brisée par un caillou. Il nous faudra 4h30 pour parcourir les quelques 200 kilomètres de route asphaltée qui séparent Caluquembe de Nova Lisboa, 2^{ème} ville d'Angola (environ 150'000 habitants). En fait nous allons de café un café ce qui, bien sûr, réduit la moyenne ! Enfin nous arrivons : la famille Foster est au rendez-vous. Après les présentations, nous embarquons dans une big Chevrolet à air conditionné. Il nous faut encore parcourir près de 200 nouveaux kilomètres avant d'arriver à Cavango. Avant cela nous faisons juste un crochet pour saluer le docteur Burgess à la mission américaine de Dundi. Cette mission comptait il y a cinq ans septante-cinq missionnaires. À la suite du rattachement de cette mission au Conseil Œcuménique des Eglises et des prises de position politiques de certains, ils ne sont plus que trois. Les Africains ont repris une partie du travail.

Jeudi 2 septembre

Nous voici donc à l'anglais, comme si le portugais l'umbundu ne nous suffisaient pas ! Il faut dire que la famille Foster est vraiment très sympa. Ils sont d'origine canadienne quoi ils ont travaillé de nombreuses années en Zambie, puisqu'ils ont été envoyés par leur mission, l'African Evangelical Fellowship(AEF), en Angola. Après quelques sérieuses difficultés administratives, ils ont pu venir s'installer Cavango, région où l'on parle le gangala, comme dans certaines contrées de Zambie. Ils ont 7 enfants, entre 22 et 6 ans, tous réunis ici pendant les vacances : Steven (qui était à l'école secondaire avec Jean-Pierre en Rhodésie du Nord, actuellement Zambie), Sharon, Sheila, Stacy (actuellement à Luanda), Stirling, Stewart et Shirley : que des « S » !

Steven fait ses études de médecine à Toronto. Sharon, infirmière, entre cet automne dans un séminaire de théologie aux États-Unis, Sheila termine ses études d'infirmière, également aux USA. Tous trois sont engagés dans des groupes l'IVCF (GBU américains).

Cavango était, jusqu'il y a 6 mois, une station inter-missions. Mais depuis 9 ans il n'y avait plus de médecins sur place : c'est Papy qui venait 2 ou 3 fois par année visiter la léproserie et l'hôpital. Il y a quatre ans qu'il n'y avait plus de missionnaire sur la station, mais les Africains ont bien su prendre leurs responsabilités.

Aujourd'hui grand moment d'émotion ! En effet hier soir le Dr Forster s'est rendu compte qu'il avait oublié sa serviette avec tous ces documents et son argent à Nova Lisboa. À 6h ce matin il s'est donc remis en route, sans autorisation des autorités pour ce déplacement. En route il a rencontré l'administrateur et le gouverneur de la province, mais finalement tout a été merveilleusement conduit : la précieuse sacoche a été retrouvée et le Dr Forster a obtenu une « guia » permanente pour ses déplacements !

Steven est un fervent chasseur et, avec son frère Stacy, ils ont fait de nombreuses touches ces derniers jours. Il y a beaucoup d'animaux dans la région, même un lion qui s'est attaqué à plusieurs africains. Ce matin notre ami, encore un barbu, nettoie son arme, mais il a quelque peine à la remonter ! Vers 11h nous allons faire une visite des malades avec les deux apprentis médecins : ils se débrouillent pas mal du tout et posent leurs diagnostics avec assurance. L'après-midi nous faisons une bonne sieste nous participons à une réunion de prière dans la jolie église de Cavango. A nouveau il est frappant de voir le respect que les africains ont de la Parole de Dieu. Après le souper nous avons un moment de recueillement familial, puis nous discutons sur différents sujets tous plus passionnants les uns que les autres.

Vendredi 3 septembre

Après un bon petit déjeuner avec du pain à fabrication maison, nous faisons un tour dans cette immense propriété de 13'000 ha. En contrebas s'étend une vaste vallée entrecoupée par la rivière Cavango. C'est là que nous nous rendons tout d'abord pour parler d'un projet de centrale électrique pour la mission. C'est un site magnifique, très sauvage avec des rapides. Les Africains viennent faire de la pêche ici au moyen de panier qu'ils posent la nuit dans la rivière.

Nous faisons ensuite une virée du côté de la léproserie. Nous assistons un moment à la séance de physiothérapie, puis nous visitons l'échoppe du tailleur où plusieurs lépreux apprennent à se servir de machines-à-coudre. Ils fabriquent des chemises et des robes vraiment jolies. Il y a trois villages de lépreux dans lesquels sont regroupés les malades et leurs familles. Ils sont actuellement près de 1000 habitants.

Enfin nous arrivons à l'hôpital. Comme il a été plus ou moins délaissé ces dernières années, il a besoin maintenant d'être rénové et agrandi. Jean-Pierre participe à la séance opératoire en tant que premier assistant. Au menu : une tumeur de l'ovaire avec de nombreuses adhérences ce qui rend l'intervention difficile. À la fin de cette première opération, le docteur Forster se rappelle que sa femme a préparé des spaghettis et il remet la suite à plus tard, ce que Marie-Claude trouve génial ! L'après-midi on procède à la deuxième opération. Il s'agit d'enlever un tissu cicatriciel qui contracte une main depuis 15 ans.

Nous nous retrouvons ensuite les 3 pour continuer notre étude des Actes, toujours aussi passionnant, et le soir nous avons un pique-nique au bord de la rivière. C'est l'occasion de parler avec les enfants Forster de leurs expériences dans les GBU et dans les milieux évangéliques aux USA. Il est aussi intéressant d'avoir des informations sur le « Jesus mouvement » qui s'étend aux States et produit tout un réveil spirituel parmi une partie de la jeunesse tandis qu'une autre partie abandonne la drogue pour la sorcellerie !

Samedi 4 septembre

A 6h nous descendons en vitesse une tasse de café, puis départ pour la chasse avec Steven dans le rôle de Tartarin. Nous emmenons avec nous quatre africains pour nous aider à porter les fusils, ainsi que Marie-Claude et Sheila, ce qui excède quelque peu nos amis africains qui trouvent qu'on ne doit pas prendre des femmes à la chasse. N'empêche que c'est Sheila qui nous fera avoir notre première et unique antilope grâce à sa vue perçante. Jean-Pierre a bien essayé d'avoir un lapin, mais ça n'a pas été très concluant. Quant à Maurice il préfère manier les appareils photo ! Après 3h30 de marche et une bonne douzaine de kilomètres dans les jambes, nous rentrons fatigués, crasseux, mais heureux ! En fin d'après-midi nous faisons une partie de volley-ball terrible avec la famille Forster et quelques africains. La partie se termine au clair de lune.

Pendant la soirée nous parlons un peu de nos familles et de nos amis en Suisse, de la situation dans les églises. À nouveau nous devons constater que nous ne sommes pas seuls. Il ne s'agit pas tellement d'un conflit de génération, mais bien plutôt d'un conflit entre un légalisme moral et une morale aimante, vivante qui tire ses qualités du Christ et non des hommes. Un conflit entre une attitude qui coupe de la réalité et une attitude d'engagement dans cette réalité (ce qui ne signifie pas qu'on la cautionne entièrement), un conflit entre une position de méfiance envers les autres, y compris ses frères et sœurs dans la foi, et une position de confiance en Dieu.

Nous sommes particulièrement intéressés par les échos que nous donne Steven, Sharon et Sheila sur la convention IVCF qui a eu lieu à Urbana Noël passé. Ce fut une des plus grandes réunions d'étudiants dans l'histoire de l'église : elle réunissait 12'000 participants provenant de plus de 40 pays et de 59 dénominations différentes. Une vingtaine d'orateurs se sont succédé pendant cinq

jours (John Stott, Paul White, Samuel Escobar, Stacy Woods, Leighton Ford et j'en passe et des meilleurs). Chaque matin il y avait 1'200 groupes d'études bibliques et pendant la journée d'autres groupes se rencontraient pour parler des différents problèmes concernant l'évangélisation du monde. Pour ceux que cela intéresse nous ferons venir un ou deux exemplaires du livre qui contient ces différentes conférences. Cette soirée a vraiment été enrichissante. Nous ne pouvons aussi vous en rapporter tous les détails, mais c'était un véritable encouragement mutuel à continuer une œuvre pour laquelle le Seigneur nous a appelés.

Dimanche 5 septembre

En prenant notre déjeuner nous écoutons un message en anglais radio ELWA C'est une prédication très intéressante sur le jugement (1 Co. 3-5), L'orateur insiste sur le fait que le jugement n'a pas sa place dans l'église et que ce n'est pas l'affaire des humains. A 11h30, c'est le culte : plusieurs centaines d'Africains sont là attentif buvant les paroles prononcées par l'un des leurs qui annonce l'évangile avec un visage rayonnant.

Nous revoyons ici les mêmes scènes que dans les autres églises africaines que nous avons visitées : les hommes d'un côté, les femmes d'un autre avec leur dernier-né sur le dos, les enfants devant. Le culte commence par toute une série d'informations et de paroles de bienvenue pour les nouveaux membres de l'église et les visiteurs. L'assemblée participe en applaudissant ou en manifestant sur l'accord par un murmure ou un « Amen ». Cette église s'est particulièrement penchée ces derniers temps sur le problème de l'offrande. Ils ont étudié la Parole sur ce sujet et ont instauré une journée d'offrande tous les premiers dimanches du mois. Maintenant ils envisagent de prendre en charge le salaire d'un troisième catéchiste. Le soir nous avons une étude biblique sur les Romains avec les collaborateurs de la station et quelques portugais de la région. En fin de soirée nous échangeons les adresses et faisons les derniers préparatifs pour le départ du lendemain.

Lundi 6 septembre

A 5h départ pour Nova Lisboa où nous prenons le bus pour Caluquembe à 8h alors que Sharon et Sheila prennent leur jet pour Rio puis les USA à 8h30. Une fois de plus nous avons expérimenté ce qu'est vraiment la communion dans le Seigneur d'une façon très intense et nous comprenons mieux la réalité du lieu qui nous unit dans ce cas nous pouvons partager nos expériences avec des frères et des sœurs que nous ne connaissions pas quelques heures auparavant.

Cette fois nous sommes à nouveau à jour ! Cette semaine nous resterons calmes, du moins un peu plus calmes que ces dernières semaines. Mais il y a quand même trois séances opératoires au programme et Jean-Pierre aura de quoi s'occuper !

Amitiés à tous les lecteurs et lectrices de cette lettre
Les 3 Angolais !